
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 16 /2 (1989)

DOI: 10.11588/fr.1989.2.53580

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Peter BLICKLE (Hg.), *Zugänge zur bäuerlichen Reformation*, Zürich (Chronos) 1987, 291 S. (Bauer und Reformation, 1).

Ce livre publie les actes du colloque tenu à Berne en février 1986 sur la « Réforme paysanne » en Suisse et en Haute-Allemagne (Bäuerliche Reformation im oberdeutsch-schwerischen Raum). Comme tel, il contient neuf contributions précédées d'une introduction de l'organisateur de la rencontre, Peter BLICKLE. Sur ces neuf contributions, cinq se présentent comme des études de cas: Hallau et Thayngen près de Schaffhouse par Peter BIERBRAUER, Marbach dans le Rheintal saint-gallois par Hans von RÜTTE, Marthalen au nord de Zurich par Peter KAMBER, Wendelstein en Franconie par Rudolf ENDRES, Kuhardt dans le Palatinat par Rosi FUHRMANN. Trois autres abordent des problèmes plus généraux: le paysan dans les feuilles volantes au temps de la Réforme (Hans-Joachim KÖHLER), le rôle des pasteurs dans l'insurrection de 1525 d'après l'exemple du Sundgau (Claudia ULBRICH), les liens et les solutions de continuité entre l'idéologie des paysans révoltés et celle des anabaptistes suisses (Hans-Jürgen GOERTZ). Seul l'article de Heinrich R. SCHMIDT, si intéressant soit-il, s'insère mal dans l'ensemble, puisqu'il se penche sur la mise au ban des disciples de Zwingli dans l'Empire d'après le cas de Nuremberg.

Car il ne s'agit pas ici que d'une simple collection de travaux plus ou moins centrés sur un thème plus ou moins bien respecté; Peter Blickle a voulu faire de cet ouvrage la première étape d'un vaste projet dont il offrirait les premières conclusions. En effet, il prétend examiner les rapports existant entre la société rurale et la Réforme. Et par là, il entend non seulement aborder l'histoire de l'accueil de la Réforme par les paysans, mais également rechercher dans quelle mesure cette Réforme a pu s'édifier sur les besoins, les espoirs et les espérances du commun des mortels (Damit geht es einerseits um die Rezeptionsgeschichte der Reformation auf seiten der Bauern, es geht aber auch um die Frage, inwieweit die Reformation auf den Bedürfnissen, Hoffnungen und Erwartungen der einfachen Leute aufbauen konnte) (p. 2). Dans cette perspective (qui s'inscrit bien dans l'itinéraire scientifique de Peter Blickle), qu'apportent toutes ces contributions?

Il ressort de ces études que dans nombre de communautés paysannes des régions retenues, il existe antérieurement aux événements des années 1520, une aspiration à une vie religieuse plus régulière et plus intense et, par delà, à une réforme de l'Eglise. Cette aspiration naît d'un souci, sinon d'une angoisse, du salut. Elle s'exprime dans deux demandes: d'une part, la présence constante d'un pasteur dans chaque communauté, celle-ci dût-elle en assurer l'entretien; d'autre part la compétence et la dignité, voire la sainteté de ce pasteur, seuls susceptibles de cautionner un enseignement correct de la Parole de Dieu. Ces exigences conduisent les communautés à réclamer avec plus ou moins de vigueur suivant le contexte local un droit de regard dans la nomination de leur pasteur, la possibilité de le récuser, dans les cas extrêmes de le destituer. Et éventuellement, elles passent aux actes. Dans ces conditions, les revendications de 1525 ont derrière elles une longue tradition; elles n'ont rien d'anormal, ni même d'exceptionnel, encore moins de surprenant.

Cet intérêt des paysans pour une réforme part du sentiment qu'ils sont des chrétiens comme les autres, qu'ils ont droit à d'aussi bons pasteurs que les autres. Là ils se heurtent à leur condition sociale subordonnée qui ralentit et parfois entrave la réalisation de leurs désirs et la satisfaction de leurs demandes. Ainsi se trouve ménagée la possibilité d'une fusion des exigences religieuses et du malaise social dans le cadre communautaire, possibilité qui « prépare les voies » aux agitations de 1524 et 1525. Hallau, dans le Klettgau, en représente peut-être le cas limite, révélateur des forces en mouvement, même si leur émergence au grand jour y apparaît singulièrement précoce et vigoureuse. Ici, comme dans le Sundgau, le pasteur a vraisemblablement, par sa prédication, facilité leur manifestation.

Comme le remarque Hans-Jürgen GOERTZ, l'anabaptisme s'implante dans le monde rural à la faveur de cette fermentation justement portée à son paroxysme en 1525. Cependant, si au

départ, il reprend l'idéal communautaire de solidarité et d'amour fraternel, il le transforme et le transcende à la suite des échecs subis par les paysans. Il ne vise plus alors comme à ses débuts, comme dans les premières initiatives de Manz et de Grebel, à »christianiser« les communautés sociales existantes sous la houlette d'un pasteur à la sainteté et à la compétence reconnues, mais à constituer des communautés de saints qui, pour vivre selon les préceptes évangéliques dans l'attente du Millénaire, doivent impérativement se séparer des autres communautés et répudier ostensiblement ce qui intègre les individus: le serment et le port des armes (au contraire valorisés, surtout le premier, par les Unions Chrétiennes des paysans révoltés).

L'ouvrage répond donc bien à l'attente de Peter Blickle; il livre des faits nouveaux; il autorise déjà quelques hypothèses et suggère quelques interprétations. Néanmoins, il ne demeure qu'une première étape. Bien des problèmes demeurent, et c'est normal. Ainsi les aspirations repérées constituent-elles, ce qui est vraisemblable, un phénomène majoritaire en Suisse et en Haute-Allemagne, ou sont-elles au contraire minoritaires? S'étendent-elles à d'autres régions? Si oui, n'y subissent-elles pas des inflexions, n'y rencontre-t-on pas des influences originales? D'un autre côté, ne conviendrait-il pas de savoir si les actions et les réactions des communautés villageoises expriment celles de l'ensemble de leurs membres ou celles d'un groupe plus restreint peut-être dominant? Enfin, toutes ces données livrées, ces faits nouveaux dévoilés exigent sans doute un affinement de la conceptualisation qui permettrait de les intégrer à ce que l'on connaît déjà et ainsi de les mieux comprendre. Qu'une telle entreprise collective, il est vrai fermement dirigée, suscite tant de questions, prouve évidemment sa richesse et sa fécondité. L'historien attend impatiemment la suite des travaux; mais dès maintenant, il lui faut saluer les résultats obtenus et l'étape que représente ce livre.

Hugues NEVEUX, Paris

Ludwig HÜTTL, *Marianische Wallfahrten im süddeutsch-österreichischen Raum. Analysen von der Reformations- bis zur Aufklärungsepoche*, Cologne-Vienne (Böhlau) 1985, IX-217 p., 4 pl. (Kölner Veröffentlichungen zur Religionsgeschichte, 6).

Le pèlerinage – le pèlerinage marial, surtout – a joué un rôle essentiel dans la stratégie de l'Eglise à partir du milieu du XVI^e siècle. Les Pères conciliaires réunis à Trente ont vu dans cette forme de dévotion un moyen de mieux assurer l'encadrement de populations menacées par la Réforme et »la superstition«.

Dans un ouvrage dense et documenté, consacré aux pèlerinages mariaux, Ludwig Hüttl nous offre une analyse éclairante de la piété populaire dans ces pays de forte tradition catholique que sont, depuis l'époque de la Contre-Réforme, l'Allemagne méridionale et l'Autriche. Dans une introduction méthodologique, l'auteur rappelle ce que recouvre le terme même de pèlerinage, les diverses interprétations qu'on lui donne. Entre Stephan Beissel ou Rudolf Kriss, qui voient dans le rite pèlerin un besoin fiché au cœur de tout homme, et Hans Dünninger, pour qui une telle démarche résulte d'une situation concrète, il est bien des nuances. Mais pèleriner, n'est-ce pas d'abord marcher vers...? Partir... Le chemin d'espérance, on le prend un beau jour pour accomplir un vœu ou répondre à un appel informulé mais tellement fort qu'on n'envisage pas un instant de s'y soustraire. On le prend seul, ou avec la confrérie, tendu vers le seul but qui vaille: La communion dans la foi au pied de l'image belle et miraculeuse, dont on attend qu'elle guérisse l'âme autant que le corps¹.

Après un énoncé historique des origines des pèlerinages consacrés à la Vierge, l'auteur

1 Sur l'analyse du »fait pèlerin«, voir le grand ouvrage d'Alphonse DUPRONT, *Du Sacré; Croisades et pèlerinages; Images et langages*, Paris 1987 (Bibliothèque des Histoires).